

Le *Macbeth* qu'a mis en scène Olivier Bruaux (et également traduit, avec élégance – quel exploit ! atteindre à un texte d'une grande clarté et habilement resserré !) a une coloration singulière. Dans un parti pris qui respecte le cadre et les apparats de l'époque, tout y est d'abord calme : « le bruit et la fureur » n'y viennent que de façon graduée. Car, pour le metteur en scène il y a une pensée humaniste dans cette tragédie où la violence mène à son contraire, l'entente entre les hommes. L'esthétique y prend de troublants décalages fantastiques. Les acteurs, pour chacun des rôles, ont l'épaisseur du premier et du second degré. Interprétant *Macbeth* dans le long souffle des grands interprètes, Jérôme Keen double étonnamment la cruauté du personnage d'un poignant sens du désespoir et de la solitude.

Gilles Costaz